

# La guerre et l'alibi du passé

Chronique

- Frédéric Boyer « bloc-notes » paru dans « La Croix L'Hebdo » du vendredi 18 mars 2022.



Vous êtes sans doute, mes amis, dans la même situation que moi. La grammaire des événements est non seulement secrète mais elle nous paraît absurde. Que s'est-il passé pour en arriver là ? Eh bien restons dignes. Et ne cédon pas à celles et ceux qui nous expliquent depuis des lustres notre déclin, et que [Poutine](#) n'a que faire de « *nos démocraties molles* ». Notre Europe est fragile, imparfaite, et parfois divisée. Mais depuis plus de soixante ans, elle se construit. Et, je vais dire ce que je n'entends plus guère aujourd'hui : sa force tient d'abord à son devoir de mémoire et à sa résilience. Anastasia, une amie russe, opposante au régime de Poutine et réfugiée en France, me dit avec un humour noir et désespéré : « *Regarde ! Poutine a même réussi ce tour monstrueux et*

*dérisoire, dans son discours, de nous mettre dans la position d'avoir à défendre des nazis ! »*  
C'est-à-dire, selon le discours unique en vigueur en [Russie](#), les Ukrainiens.

Derrière cette énorme manipulation de l'histoire, il y a plusieurs choses : certes, le cynisme consommé d'un dirigeant et de sa clique militaire, mais aussi l'exploitation honteuse, désastreuse des blessures de l'histoire, et même des forces du mal à l'œuvre dans l'histoire humaine, en ravivant les traumatismes les plus terribles des peuples comme si rien ne s'était passé depuis ! Comme si les survivants, les témoins et leurs descendants n'avaient pas accompli un profond travail d'élucidation et de vérité. Oui, les 29 et 30 septembre 1941, plus de 33 000 juifs, hommes, femmes et enfants, étaient exécutés dans le ravin de Babi Yar, près de Kiev, par le 45<sup>e</sup> bataillon de la police de réserve. C'est ce qu'on appellera la « Shoah par balles », que le père Patrick Desbois a contribué à révéler en menant des recherches en Europe de l'Est sur les victimes, Juifs et Roms, assassinés par les Einsatzgruppen. Un des plus importants meurtres de masse perpétrés au cours de la Seconde Guerre mondiale. Or les autorités ukrainiennes avaient lancé un projet de mémorial sur ce lieu d'horreur bombardé par les Russes aujourd'hui. Il y eut des Einsatzgruppen partout, et pas seulement en Ukraine, mais également en Biélorussie, Pologne, Crimée, ou dans le Caucase. Anastasia, dans son désespoir, dénonçait quelque chose de capital : justifier le pire aujourd'hui par l'injustifiable commis il y a plus de quatre-vingts ans, c'est un crime contre la mémoire, c'est nier le travail de mémoire des peuples européens, leur résilience et leur effort (toujours à poursuivre) pour construire la paix sur les décombres et la haine.

Voici le vrai motif de cette perversion : faire comme si l'humanité en Europe n'avait pas grandi, n'avait pas su affronter douloureusement mais nécessairement ses propres horreurs, n'avait pas dignement œuvré à une forme de rédemption, en quelques décennies seulement. C'est lui refuser d'être sortie de la spirale infernale de la vengeance. Cette guerre en Ukraine devrait être l'occasion de reconsidérer notre destin. Comment les contempteurs de la construction européenne interprètent-ils aujourd'hui les demandes pressantes de l'Ukraine, de la Géorgie et de la Moldavie pour intégrer l'Union ?

Comment imaginent-ils que nous ferions face aujourd'hui à l'agression russe si tous les pays européens étaient divisés et n'avaient pas construit un développement pacifique ? Les événements terribles en Ukraine aujourd'hui nous conduiront à reprendre, demain, ce travail humain de mémoire et de dépassement de la haine pour œuvrer à la croissance commune plutôt qu'à la destruction.

Notre force, c'est la mémoire comme anamnèse d'une rédemption toujours possible. Et c'est cela qu'il convient d'opposer au déchaînement de la force qui fait du passé l'alibi monstrueux du crime présent.